

ÉDITO Par Philippe Paquet

Donald Trump désavoué et affaibli

Les législatives de la mi-mandat aux États-Unis n'ont visiblement pas changé Donald Trump. "*Immense succès ce soir. Merci à tous*", tweetait-il mardi alors que les Républicains venaient de perdre leur majorité à la Chambre des représentants. Ces mêmes Républicains ont, il est vrai, renforcé dans le même temps leur mainmise sur le Sénat. Les Midterms n'en ont pas moins infligé un désaveu au Président et à son parti.

Les Républicains ont perdu le pouvoir absolu qu'ils exerçaient en contrôlant la Maison-Blanche, les deux Chambres du Congrès et la Cour suprême. Les Démocrates ont désormais la faculté, non seulement de réorienter le travail législatif en fonction de leurs priorités et de bloquer au besoin les initiatives du pouvoir exécutif, mais aussi de soumettre l'Administration à une surveillance pour le moins bienvenue quand on se rappelle les scandales qui ont émaillé les deux premières années de la présidence Trump.

Au lendemain d'un tel scrutin, la logique voudrait qu'on appelle à la coopération entre les deux grands partis. Ce n'est, toutefois, pas gagné. Les Midterms n'ont rien fait pour atténuer le clivage partisan qui coupe l'Amérique en deux. Elles ont, au contraire, creusé un peu plus le fossé, alors que nombre de Républicains modérés n'ont pas été réélus. C'est un Parti républicain radicalisé qu'on risque de voir retranché dans son bastion du Sénat.

Le défi pour les Démocrates, dans un contexte si peu favorable, sera de présenter en 2020 un bilan convaincant de leur retour au pouvoir à la Chambre. À plus forte raison que le scrutin de mardi a confirmé la difficulté pour eux de gagner là où il le faut pour remporter une élection présidentielle (en Floride, au Texas, dans l'Ohio...).

D'aucuns se plaisaient à espérer mercredi que le nombre sans précédent de femmes élues cette année au Congrès – elles seront une centaine – puisse changer la donne, et d'abord la façon devenue détestable de faire de la politique à Washington.